

LES CRITERES DE CHOIX DE VIE. INDICATIONS POUR UN DISCERNEMENT DES ESPRITS

Une jeune - ou (même actuellement) plus si jeune - femme veut intégrer un Ordre. Quels sont les éléments à prendre en considération lorsqu'elle se trouve confrontée à la décision de prononcer des vœux simples ou définitifs ? Lorsqu'elle est en proie à une crise et qu'elle se demande si elle pourra continuer à supporter le choix qu'elle a fait auparavant P¹ Vu sous l'angle des Exercices d'Ignace de Loyola (1491-1556), et plus précisément sous l'angle du discernement des esprits, on peut déterminer un certain nombre de critères pour répondre à de telles questions ou des questions similaires concernant le thème du choix de vie. Avant tout, il s'agit de savoir quand et sous quelles conditions un choix de vie peut être fait judicieusement et quels critères de fond peuvent être appliqués en vue de la justesse d'une telle décision ? Finalement, il va peut être falloir débattre de la possibilité de révision d'un précédent choix de vie. Grâce à quelques exemples proches de la réalité, il faudra démontrer les conséquences pratiques qui en découleront.

1. Les fondements et les conditions préalables d'un choix de vie

Ici, il est question de savoir d'abord quand et sous quelles conditions on peut aborder un choix de vie - à condition toutefois que l'on veuille le faire " spirituellement " et de manière responsable. Il faut faire précéder ces questions de quelques remarques théologiques fondamentales.

LES CHOIX DE VIE EN TANT QUE LIEN. Dans le monde occidental actuel, de nombreuses personnes veulent demeurer sans liens d'attache et " pouvoir accéder à toutes les options possibles ". Elles s'effrayent à l'idée de tenter quelque chose de dé-FINI-tif. Celui qui en revanche s'engage, se lie à des personnes, des communautés, des institutions, à une certaine forme de vie. C'est ainsi que des idéaux, des souhaits, des envies deviennent réalité, qu'on leur octroie une forme *précise* et limitée et qu'on les verse tous uniformément dans un moule. Dans un choix de vie chrétienne, on choisit également des *personnes* à qui on se lie : c'est avec elles et à elles que l'on veut consacrer sa vie. Même dans un *métier* totalement " séculier " - dans le terme profane, se cache souvent une connotation spirituelle détournée - on cherche d'une manière ou d'une autre, à faire le bien pour soi et pour autrui. Cette réalisation d'idéaux imite ainsi l'incarnation du Christ : Dieu s'est temporairement lié à Jésus Christ et, en tant qu'homme de chair, a consacré sa vie aux autres. Jésus est resté fidèle à ce lien, même lorsqu'on s'opposa à lui, et ce jusqu'à sa mort. Celui qui se décide pour et se lie à un engagement chrétien, prend ainsi la succession du Christ. Il suit un chemin qui, à travers Dieu, est promis à l'abondance et à la paix, mais qui n'exclue pas pour autant les difficultés pour y accéder. La raison de l'accomplissement réside dans le fait que le Royaume de Dieu sera toujours une communauté réelle et " corporelle ". La raison des éventuels obstacles réside dans le fait que dans son lien aux *personnes*, on ne s'expose pas seulement à sa propre cassure et à son propre péché, mais aussi à la tiédeur et à la sécheresse de cœur d'autrui. Celui qui, pour éviter cette difficulté, ne se lie pas, vit certes une vie plus tranquille et dénuée de conflits, mais il ou elle n'a pas la chance, d'une manière générale, d'accéder à la forme d'abondance du Christ, qui a souffert et est ressuscité d'entre les morts (Eph. 4,13).

Oui AU FRAGMENT ! Celui qui se lie, choisit *l'un* et pas *l'autre*. Comme la vie propose toujours une abondance de possibilités et que l'Homme est toujours tourné vers cette abondance et finalement vers l'infinie abondance de Dieu, tout choix entraîne également un renoncement à de précieuses chances. Ce renoncement est douloureux. On ne choisit toujours qu'une partie de ce qui est possible, un fragment d'abondance. Au caractère fragmentaire du choix

de vie et finalement à la vie elle-même, il faut prononcer librement un " oui " intérieur - sinon on ne parvient jamais à faire le deuil des autres possibilités irréalisées.

Ce que l'on choisit est généralement petit et modeste. Néanmoins, lorsque l'on " savoure " bien son choix, (Livre des Exercices, 2) l'abondance recherchée peut se révéler, car le choix est une profonde pénétration dans l'abondance de la *Création*. Le " choisi " devient le symbole qui d'avance indique et décrit l'abondance promise. On peut ainsi parler de la structure sacramentale du choix de vie : dans le " fragment " est déjà représenté " l'entier ", dans ce qu'on a réalisé de " petit ", réside une part probante et une acceptation de l'abondance divine. L'amour conjugal devient ainsi un

exemple de l'amour divin, la communauté spirituelle accomplie devient un pressentiment de la communauté céleste, l'engagement honorifique ou professionnel effectif devient une contribution efficace au Royaume de Dieu ... - tout ceci naturellement comme un doux avant-goût et demeurant dans l'insécurité et la vulnérabilité de toute existence terrestre.

·
LA MATURITE' *AFFECTIVE*. Une certaine dose de santé psychique et de maturité affective est nécessaire à un choix de vie spirituel réussi et fait en toute autonomie." Quelques mots-clés sur ce qui est sous-entendu : pas de perturbations psychiques aggravantes ; une intégration croissante des forces psychiques dans un projet de vie globale ; la reconnaissance et l'acceptation de certaines forces et faiblesses, des possibilités et des frontières ; un quotidien fondamentalement structuré et ordonné à certains objectifs ; la liberté intérieure de pouvoir renoncer à la satisfaction de tous les besoins ; une capacité relationnelle avec un rapport adapté à la proximité et à la distance ; la reconnaissance et l'acceptation des divers rôles et de l'autorité... Dans tout domaine, il s'agit de trouver la juste mesure car une maturité personnelle, à la fois affective et cognitive parfaite, n'est pas possible sur

terre. Il s'agit également de toujours répondre à l'appel d'une décision à prendre avec toute la maturité et aussi tous les déficits de maturité qu'elle englobe - ces déficits étant encore une fois " intégrants " - et de la conduire à terme du mieux possible et dans la confiance de pouvoir faire ultérieurement d'éventuels pas vers la maturité postérieure. De bons conseils et un bon accompagnement peuvent être d'une aide essentielle à la réussite d'un choix de vie.

L' *INDIFFERENCE*. De même, il faut pour un bon choix de vie, une bonne dose de ce que la tradition ignatienne nomme " l'indifférence ". On peut également décrire ce précepte comme étant la liberté intérieure et seul celui qui dans ce sens se dit *libre* peut réellement choisir. " L'indifférence " et notamment " la liberté " signifient que l'on n'est pas encloué par des besoins sous-jacents, des préférences ou des fixations et des préjugés, mais que l'on est aussi ouvert à la nouveauté, l'incertain et le défiant... Il faut être libre *d'entendre* ce que la situation exige et ce que Dieu charge de faire. Il faut se battre pour cette liberté, à travers un entraînement et un renoncement concrets et réguliers, toujours et encore, une vie durant.

Indifférent est seulement celui qui a à sa disposition plusieurs alternatives pour un choix de vie. Lorsque finalement il ne reste *qu'une* seule possibilité qui soit réaliste, car toutes les autres ne sont pas ou ne sont plus envisageables - par exemple, lorsque quelqu'un demande à rejoindre un Ordre alors qu'il a définitivement échoué professionnellement dans le " monde séculier " - alors celui-ci ou celle-ci n'est pas *libre*. Dans ce cas, il est conseillé de rechercher plusieurs possibilités de choix, de les exploiter positivement, et de les examiner avec tellement de considération qu'elles deviennent vraiment envisageables. Ce n'est qu'à ce moment-là que le choix est réel et libre, et grâce à la douleur provoquée par le renoncement à une possibilité, on apprend à mieux estimer ce que l'on a finalement choisi - et on lui restera d'autant plus fidèle.

RECEVOIR LES "EMOTIONS ". Les " Emotions " (*mociones* - *Ex. Sp.* 313) sont selon Ignace des sensations intérieures de caractères tout à fait divers. Elles surgissent spontanément tels les sentiments, les pensées, les envies et les refus envers des intentions, des choses, des personnes, des institutions. Percevoir ses propres émotions intérieures est un aït qu'il faut soigner et

développer. Cela nécessite la capacité de s'observer soi-même et de réfléchir sur soi-même, mais pas avec un regard analysant ni évaluateur, mais plutôt dans la perception lucide et dénomminative de ce qui est en cause. Une capacité d'articulation suffisante autour de son propre intérieur est pour cela salutaire, avant tout pour l'accompagnement spirituel. Il ne s'agit pas là de posséder la plus grande dose d'intelligence, ni une puissance verbale, mais de percevoir simplement et directement la sensation de son propre intérieur et de pouvoir le développer et l'exprimer. Les émotions ressenties sont le " matériau " qui nous permet de distinguer les " esprits ". Pourquoi Ignace observe-t-il de si près ce qui émeut et touche l'homme ? Parce qu'on ne peut rencontrer Dieu autrement qu'à travers ce que les gens vivent et perçoivent. Mais comme l'esprit malin valorise également son influence à travers les émotions, il faut savoir discerner les émotions. Les " règles du discernement des esprits " ignatiennes proposent d'y aider.

Importantes sont les émotions qui naissent dans la prière, en particulier le réconfort et la détresse [Ex. Sp. 316, 317]. En elles, se manifestent l'esprit, voire l'esprit malin, tous deux aussi bien dans le réconfort que dans la détresse. Savoir distinguer avec justesse à quels sentiments, humeurs et pensées il faut se fier comme venant du bon esprit, est au cœur du devoir de discernement. Dans la partie suivante seront présentés de tels critères, particulièrement pertinents pour le choix de vie.

2. Les critères de choix de vie dans le discernement des esprits

Il ne faut pas confondre le " discernement des esprits " avec une distinction purement cognitive et intellectuelle, ni avec une " simple " distinction variant selon les *sentiments* et les *humeurs*, ni même avec une distinction *psychologique* dans le sens d'un diagnostic différentiel. Les divers procès de décision cités - cognitif, émotionnel, psychologique - sont justifiés et ont, au bon endroit et dans la bonne mesure, leur indéniable valeur. Mais c'est autour du milieu de ce que le discernement ignatien signifie et ambitionne qu'ils doivent s'organiser.³

Les " critères " sont des caractéristiques distinctifs qui doivent donner des indices pour la " justesse " d'une chose. Ils peuvent concerner tantôt plutôt le fond tantôt plutôt la forme. Ils ne doivent être ni mécaniques ni employés de manière rigide, mais avec intuition et attention pour chaque situation donnée.

LE CHOIX PROMET LA CONSOLATION. Selon Ignace, la " consolation " vient " lorsque dans l'âme surgit une quelconque motion grâce à laquelle l'âme parvient à s'enflammer avec amour pour son Créateur et Seigneur ; et d'autre part lorsqu'elle n'est pas à même d'aimer en elle une chose fabriquée sur la face de la Terre, mais dans le Créateur de tous ..." [Ex. Sp. 316], De plus, Ignace entend par " consolation ", les larmes versées sur la souffrance personnelle ou d'autrui, ou sur les péchés, et aussi la paix et la quiétude de l'âme dans son Créateur. Finalement la consolation spirituelle est " tout accroissement d'espérance, de foi et d'amour... ".

On pourrait décrire la " consolation " de façon moderne et biblique comme une vie d'abondance, également comme une mise en relation avec soi, avec les hommes et avec Dieu ; ou comme une tranquillité et une cohérence intérieure. La douleur et la déception font également partie de la consolation lorsqu'elles accompagnent un processus intérieur de purification, de guérison et de total dévouement.

La vraie consolation est portée par la *croissance* en un Dieu qui est une rencontre vivante et qui laisse reconnaître cela dans la Création et son action de guérison ; de l'espérance en Dieu qui accompagne et guide fidèlement le long et douloureux processus du retour de la Création et de l'Homme ; de l'amour pour Dieu qui a donné à ce processus et à travers le mystère de Pâques de Jésus Christ une direction définitive.

Quiconque doit faire un choix de vie, examine les alternatives eu égard aux émotions liées à la consolation. Lui ou elle peut envisager chaque possibilité de choix dans son imagination et se la représenter concrètement, de manière aussi large et colorée que possible, en regard des conséquences possibles sur les années voire les décennies à venir. Dans une telle aventure, il faut à présent examiner quelles sont les " émotions " mises en œuvre, si l'on se sent attiré, si l'on éprouve de la joie, une profonde satisfaction, de la confiance - bref, de la " consolation ". Ce que l'on " examine ", il faut le présenter à Dieu dans la prière. Si le projet promet une réelle " consolation " spirituelle — et ce à long terme ! - ce sera un bon choix. Si la consolation ne semble être qu'un petit feu de paille lié à l'enthousiasme, la prudence est de rigueur. La consolation spirituelle est normalement plutôt modérée mais profonde, plutôt discrète mais durable, plutôt simple mais réaliste.

Avec la question sur la consolation, on vérifie si le choix de vie promet à celui qui le fait, de lui " apporter " quelque chose. Le critère de la consolation est donc à la fois subjectif et égoïste : le décisionnaire veut en tirer un avantage *pour lui* ; il recherche une forme de vie et une mission avec lesquelles il peut lui-même, à long terme, bien vivre et vivre pleinement sa vie. La légitimité morale de ce critère peut surprendre, mais du point de vue chrétien et biblique, elle est pourtant indéniable : " Aime ton prochain *comme toi-même* ". Seul celui qui vit dans les grandes lignes en accord avec lui-même ainsi qu'avec ses convictions profondes, peut être bénéfique aux autres.

Le CHOIX PROMET'LE BIENFAIT. Le deuxième critère de fond tout aussi important est celui du " bienfait ". Du point de vue de la théologie du Royaume de Dieu selon le nouveau Testament, cela regroupe tout ce qui procure aux hommes un accroissement de justice, de paix ou de foi, d'espérance et d'amour. Le bienfait spirituel, on l'apporte dès lors que l'on reste en relation avec le Christ (Qn 15). Ce n'est que dans cette relation, que l'on est un outil dans la main de Dieu dont la mise en œuvre ne promet pas un effet de bon marché mais un bienfait permanent. La relation à Dieu préconise la mise en œuvre de ses valeurs, de sa force, de sa miséricorde et de son amour.

Celui qui doit faire un choix de vie, doit examiner ses alternatives quant au bienfait qu'il doit en attendre. Laquelle des possibilités apporte un bienfait et de quelle manière ? Quel bienfait correspond à l'Evangile ? Lequel n'est pas fallacieux ? Lequel est salutaire et durable ? Là non plus, il ne doit pas s'agir d'un rapide feu de paille mais d'une comparaison lucide et réaliste de toutes les alternatives à court et à long terme.

En étudiant la question du bienfait, on examine le choix de vie en essayant de savoir s'il " apporte " quelque chose à *autrui*. Le critère du bienfait est dans ce sens objectif et altruiste : *Pour les autres*, le décisionnaire veut provoquer un gain, il veut apporter le bien à ses semblables. La légitimité morale et même le devoir moral de ce critère sont évidents. D'un point de vue biblique, il suffit de se référer au fondement de l'amour du prochain.

Les deux critères de la consolation et du bienfait n'entrent pas en concurrence, lorsqu'ils se complètent mutuellement et grandissent dans les

mêmes proportions : Ce qui m'aide à grandir et à être réconforté spirituellement " moi ", apportera également quelque chose " aux autres " — et vice versa. Le commandement qui dit " Aime *ton prochain - comme toi-même* " exprime ce parallélisme. Alors que dans la pédagogie religieuse ancienne, on insistait unilatéralement sur le bienfait - il faut toujours être là pour les autres, se sacrifier pour eux -, on tombe souvent dans la culture de vie actuelle dans l'autre extrême - c'est-à-dire qu'on ne se concentre que sur son propre réconfort et ses propres besoins et on en oublie les autres. Trouver le juste milieu - le *tantum-quantum* ignatien - est à la fois un devoir et un défi. " *M-AGis* " - *LES PLUS GRANDS DEFI ET DEVOUEMENT*. Le critère de choix le plus important pour Ignace lorsqu'on est confronté à diverses alternatives est celui du *magis* : De quoi peut-on espérer le plus de consolation et de bienfait ? Quel est le *plus grand* défi ? Quelle possibilité exige le *plus* d'engagement et de dévouement ? Le " *magis* " ne sous-entend pas un perfectionnisme ascétique ou apostolique et ne peut être estimé du point de vue du succès mesurable. Il faut plutôt l'interpréter d'un point de vue christologique : Ce qui rejoint davantage la vie et les directives de Jésus Christ, c'est-à-dire ce qui, à l'image de Dieu, exprime le profond amour et la profonde miséricorde, le grand témoignage et le réel naturel, mais aussi la grande pauvreté et le dévouement total.

On se retrouve toujours à lutter contre une incompréhension quantitative du *magis* : pour bien choisir, on a besoin de plusieurs alternatives et de liberté de choix, sinon on ne cherche qu'à faire avancer *toujours davantage* ses projets personnels. Les autres gens ont eux aussi des droits et de temps à autres *moins* signifie plus. Le *magis* encourage un lien entre l'activité et la passivité, le comportement du *contemplatius in actions* \ Dans sa propre activité - aussi paradoxal que cela puisse paraître - on laisse toujours Dieu agir davantage ! La distinction des " *mociones* " est dans ce sens, un moyen lucide et ambitieux pour accéder à plus d'amitié et de service de la part de " Notre Créateur et Seigneur ".

Le choix de vie comme événement communicatif. Un bon choix se fait dans la communication : avec son propre intérieur, avec ses semblables, avec Dieu. Il est recommandé en particulier de communiquer avec ses semblables : celui qui rend public son choix auprès de ses conseillers, accompagnateurs et amis,

le motivera et l'approfondira comme il se doit. Pour faire la distinction, il faut être conseillé dans le cadre de relations asymétriques, donc avec des personnes d'autorité ou avec des personnes expertes, et il faut se justifier dans le cas de relations symétriques, par conséquent entre amis. Les deux présentent des avantages et des inconvénients. Les deux peuvent aider à clarifier les choses selon des aspects essentiels.

Certes le conseiller ne peut prendre la décision à la place du demandeur de conseils, mais il peut l'aider à prendre, seul, une meilleure décision : en lui demandant des précisions et de faire des comparaisons judicieuses ; en l'incitant à prendre en compte des aspects trop peu considérés ; en donnant des indices sur des aspects du secondaire et du malheur éventuellement présents ; en l'aidant à se souvenir des valeurs et des objectifs. Pour attirer l'âme vers le mal, le " méchant ennemi " utilise la stratégie du comportement secret [*Ex. Sp.* 326] : Il convainc l'âme pieuse de ne parler à personne de ses projets. Il contribue ainsi à refouler, dès le commencement, la mauvaise

conscience ou le manque de confiance en soi et il entraîne à contenir l'idée que les gens considèrent le choix comme stupide et dommageable à travers des faits établis auparavant.

Les choix de vie doivent donc être établis et décidés dans la communication. C'est là qu'il faut trouver le bon équilibre entre un conseil judicieux apporté par les autres - sans se laisser pour autant influencer unilatéralement voire même manipuler - et sa *propre* décision prise dans le silence du cœur.⁵ Il convient de considérer son bien propre, mais aussi de savoir relativiser en fonction des défis extérieurs - ceux lancés par l'homme et par Dieu - c'est-à-dire les mettre en relation. La prière, par conséquent, le dialogue avec Dieu, contribuera à approfondir le processus décisionnel, à considérer son bien propre également avec les yeux de Dieu et ainsi, de manière plus large. De temps à autre, on éprouve des " lumina " directes - des éclaircissements

divins- plus ou moins intenses, ainsi les plus anciens ordonnés, qui laissent derrière eux une clarté réconfortante.

JEPLORER L'ALTERNATIVE ABANDONNEE. Le choix de vie représente à la fois un " oui " à l'un et un " non " à l'autre. La plupart du temps, l'autre est en soi un bien tentant. La Création divine dans sa multiplicité et sa grandeur suggère en effet de nombreuses possibilités ; mais notre vie est unique. Le renoncement à l'autre est douloureux et il faut en faire le deuil dans son cœur. Seul un travail de deuil sincère permet la liberté de se consacrer entièrement à son choix, de le savourer réellement et de le rendre bénéfique. Parce que de nombreuses personnes ne peuvent laisser tomber et veulent garder ouvertes toutes les chances, elles retardent leur choix de vie et passent ainsi à côté d'importantes étapes de maturation.

Le deuil peut être stimulé par des exercices d'imagination : on essaie de donner le plus possible aux alternatives auxquelles on a renoncé, une forme plastique, avec un regard fondamentalement valorisant et aimable. La douleur d'y renoncer, on la ressentira et on passera outre, ce qui bien sûr ne fonctionnera que si l'alternative retenue promet de procurer réconfort spirituel et bénéfice. Dans chaque choix de vie persistera une certaine dose de tristesse qui durera une vie durant, pourtant elle peut se transformer en une " tristesse réconfortante ".

PORTER UNE CROIX ? La *croix* est-elle un critère de choix de vie ? C'est-à-dire faut-il que le " crucifié " aille vers un plus grand renoncement et une plus grande douleur ? Dans l'histoire de la spiritualité, la réponse à cette question fut souvent affirmative. Même dans la tradition ignatienne, il a été question de temps à autre de " l'amour pour la croix " qui aurait été le meilleur comportement à tenir pour faire le bon choix : il faut aspirer à la modestie et à l'humilité, se " sacrifier ", " étouffer " les sentiments en soi ainsi que ses désirs, etc.

Néanmoins une analyse précise du livre des Exercices montre que les textes traitant du choix n'évoquent pas la croix. Comme critères apparaissent

exclusivement les critères " positifs " qui sont la consolation et le bienfait. Ne serait-ce que pour l'amour du bien - la Bible évoque le Royaume de Dieu - les disciples succèdent à Jésus. Il ne faut être prêt à porter la croix *que si* Dieu le demande. La différence entre les deux comportements semble petite mais elle est pourtant importante. Dans les choix de vie, on ne recherche pas la souffrance et le renoncement mais on les supporte lorsqu'ils sont imposés - ce qui se produit d'ailleurs dans toute vie. Même Jésus n'a pas aspiré à porter la croix sur le Mont des Oliviers, bien au contraire : il pria Dieu le Père de laisser passer à côté de lui le " calice " toutefois en rajoutant : " Ce n'est pas ma volonté qui se fait, mais la tienne ". A quel moment s'avère-t-il juste et nécessaire de porter une croix que l'on se donne ? Aussi paradoxal que cela puisse paraître, le critère en sera à nouveau le bénéfice : Une croix exigée par la succession peut, lorsqu'elle est acceptée dans la foi, l'espoir et l'amour et, quand elle est subie dans la loyauté et la confiance, engendrer une force purifiante et salutaire. Le meilleur exemple en est la croix du Christ. Lorsqu'une croix ne fait *que* handicaper, gêner et meurtrir, elle ne guérira pas mais détruira, et il faudra la combattre ou l'éviter.

3. La révision de précédents choix

Ignace est sur ce point sévère : Lorsqu'on a réellement fait un choix de vie, il faut persévérer même s'il donne l'impression, après quelque temps, d'avoir été mal fait (de façon désordonnée). Il faut, en faisant ce choix, " bien vivre sa vie ", même si elle ne correspond pas à une " vocation de Dieu " [Ex. Sp. 172]. Ce comportement clair et sévère n'est alors plus possible lorsque des choix de vie mènent à des situations insupportables qui, si on y demeure, les rendent inhumaines et intolérables. Existe-t-il cependant, en cas de situations de crise, des critères qui contribuent à clarifier si l'on peut ou si l'on doit réviser un choix de vie déjà fait et à quel moment le faire ?

Les CRITERES EN FAVEUR ETA RENCONTRE D'UNE REVISION. Contre une révision, interviennent les critères suivants : La loyauté a la priorité absolue car un lien pour la vie se construit sur la base d'une confiance honnête et d'une relation stable. C'est pourquoi Dieu lui-même est resté et reste fidèle - et ce en dépit de toutes les " crises " du peuple d'Israël et de l'Eglise. Revenir sur un choix

de vie signifie en règle générale une cassure qui s'avère douloureuse et coûteuse en énergie. Il faut dans un premier temps, essayer de " porter sa croix ". Le vécu intérieur ne peut et ne doit être modifié, aussi, si l'on se fie *uniquement et sans esprit critique* à sa première impression, on se trompe souvent. Une nouvelle orientation fondée sur une impulsion soudaine ou sur un manque de réconfort spirituel plus ou moins long, ne règle pas les questions fondamentales : chacune d'entre elles persiste où qu'elle aille.

C'est pourquoi toute crise est d'abord un kairós au changement ou à la clarification de ce qui motive une vocation. Celui qui veut quitter un ordre devrait y réfléchir en prenant autant de temps qu'il a mis à discerner pour le rejoindre !

Pour une révision, interviennent les critères suivants : La situation est insupportable et usante, la dignité de l'homme ou la justice élémentaire sont intensément blessées. Les identités des partenaires impliqués (qu'il s'agisse d'individus ou de groupes) se sont si diversement développées que l'intérêt commun s'avère trop étroit. Les valeurs fondamentales d'une précédente décision - la consolation, les bienfaits, les relations et les espoirs - ne peuvent plus, en raison de nouvelles circonstances, être maintenues de manière satisfaisante. Bien que l'on ait essayé longtemps et avec persévérance de porter sa croix, la forme de vie choisie jusqu'alors s'avère spirituellement sans consolation et sans bienfait. L'alternative présente un " plus " en termes de service et de dévouement.

LOUANGE DE LA LOYAUTÉ - RÉPRIMANDE DE L'ENGOURDISSEMENT. La Vocation abstraite de la volonté de Dieu seule n'éclaire pas suffisamment sur le fait que Dieu veuille que l'on reste fidèle à ce que l'on a choisi ou s'il faut changer pour autre chose. Seul un discernement global de tous les esprits peut aider à progresser. Ceci implique aussi bien des émotions spirituelles que naturelles, le moi-idéal et le moi-réel, des réflexions rationnelles et des réactions affectives, l'isolement de la prière personnelle tout comme l'échange spirituel en communauté et avec l'accompagnateur ou l'accompagnatrice. Autrefois la doctrine traditionnelle d'un ordre exigeait que l'on persiste dans son choix. Ce qui conduisait de temps à autre vers d'indicibles souffrances car les liens mis en échec détruisaient une vie. Aujourd'hui, au contraire, on a tendance à rompre trop rapidement les liens établis - en ce

qui concerne du moins les prêtres et les ordres masculins -sans réfléchir suffisamment aux dommages et aux blessures que les relations brisées peuvent engendrer. Pour trouver ici le juste milieu, les chrétiens doivent à nouveau entamer et approfondir une réflexion lucide et honnête. Chaque époque dispose de ses bons et mauvais esprits et chaque chrétien se voit influencé par l'esprit du temps. Avant de faire un choix de vie, on devient de ce fait humble car cela requiert intelligence et clarté. Toute relation qui se fait en lien avec Dieu, devient ensuite l'instrument de l'œuvre du Saint Esprit. Dans le " discernement des esprits ", l'homme propose sa liberté afin que Dieu lui offre la force et le courage de créer un lien qui cherche à communiquer la forme visible de l'inéluctable amour de Dieu : Jésus Christ.

HANS ZOLLNER, S.J., Professeur de Psychologie à l'Institut de Psychologie de l'Université Grégorienne, Rome, Italie.

NOTES

1. Il n'est pas seulement la question de la vocation de prêtre ou de la vie religieuse, mais d'une manière analogue, il est question aussi de la vocation pour le mariage ou de tout autre engagement important. La perspective se réduit à l'individu ; la question des " choix de vie " de communautés (spirituelles), de famille ou de groupes ne peut ici être éclairée.
2. Pour une discussion sur les conditions psychologiques d'un lien pour la vie. vgl. H. Zollner, *La decisione di vita e le teorie della relazione oggettuale*, in : *Tredimensioni* 1 (2004), pp. 267-276.
3. Pour des approfondissements fondamentaux concernant la théologie, l'histoire de la spiritualité, il faut se référer à : Pour une interprétation complète des implications théologiques vgl. H. Zollner, *La consolation - Accroître son espoir, sa foi et son amour. Du ferment théologique du " discernement des esprits " ignatien*. Innsbruck — Vienne 2004 (IThS 68) ; ders. XXX, dans : *La Civiltà Cattolica*, quad. (2005) Nous recommandons particulièrement St. Kiechle, *Se décider*, Würzburg 2004 (Pulsions ignatiennes 2) ; Ce livre paraîtra également prochainement aux Etats-Unis sous le titre " *The Art of Discernment : prendre les bonnes décisions dans votre univers de choix* ".
4. *Ex. Sp.* 153.
5. Dans ce contexte sont évoquées les limites implicites du " discernement des esprits ". D'une part, on ne peut que distinguer ce qui à ce moment de la volonté de

Dieu, correspond à un choix personnel, libre et responsable - personne ne peut mettre en œuvre pour quelqu'un d'autre un " discernement des esprits ". De plus, on ne peut se décider pour quelque chose que si l'on détient l'autorité nécessaire. Lorsque par exemple, le membre d'un ordre, atteint un très haut niveau de certitude, après avoir mûrement discerner, que la volonté de Dieu repose dans une certaine activité, cela ne signifie pas que le ou la Supérieur(e) dans son discernement, aboutisse à la même conclusion et cela n'implique bien évidemment pas non plus que le ou la Supérieur(e) prenne la décision que le membre de l'Ordre souhaite qu'il ou elle prenne. Pourquoi cela peut se faire ainsi d'un point de vue théologique et ce que cela signifie pour l'individu ne peut être approfondi ici. Mais cela se doit d'être souligné car le fait d'avoir fait appel personnellement au discernement des esprits, aussi intense soit-il, ne fait valoir le droit garanti que le résultat du discernement ne peut, voire, ne doit être réversible. En fin de compte, le discernement des esprits est également limité car il n'est toujours valable que pour une situation et une période données et aussi car la consolation la plus pure et la certitude la plus totale ne procurent jamais aucune garantie sur les conséquences du discernement et donc quant à la décision prise.

6. Ainsi dit Rahner, H. dans : Ignace de Loyola en tant qu'homme et théologien, Fribourg 1964, 305f. Hugo Rahner se réfère avant tout au " troisième degré de l'humilité " [*Ex. Sp.* 1671.

7. Exécuté chez : Kiechle, S. La succession de la croix. Une étude théologique et anthropologique sur la spiritualité ignatienne -StSSTh 17), Wurzburg 1996.

8. Comme exemples, on ne peut citer ici que Thérèse d'Avila et Mère Teresa de Calcutta, qui ont toutes deux quitté leur ancienne communauté pour pouvoir vivre une suite authentique.